

Bulletin bibliographique

Autor(en): **F.F. / A.S.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **75 (1930)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On apprend précisément que la fabrique d'armes de Berne vient de construire une nouvelle « carabine » qui, au dire des connaisseurs, mérite de retenir l'attention. Les essais ont démontré que l'arme en question, qui se distingue des carabines actuellement en usage par un canon plus fort, permet des tirs tout aussi précis, si ce n'est plus, que notre fusil actuel. A cela s'ajoute une maniabilité plus grande sous un volume et un poids inférieurs, qualités qui ne sont pas négligeables aussi bien pour le port de l'arme que pour le tir. Au point de vue financier, cette nouvelle carabine serait aussi la bienvenue, puisque son coût de fabrication est inférieur de 10 fr. au prix de revient du fusil actuel. Lors de l'équipement, chaque année, de plusieurs milliers de recrues, cette économie ne tarderait pas à se faire sentir.

En temps opportun, il y aura lieu d'examiner à partir de quelle date les recrues devront être munies de la nouvelle carabine. Il faut croire que cette éventualité a déjà été envisagée dans les milieux intéressés, puisque les chiffres concernant la fourniture de nouveaux fusils ont subi ces derniers temps une sensible réduction. Le budget concernant les fournitures de matériel de guerre pour 1931, adopté par les Chambres, prévoit encore un montant de deux millions de francs pour l'achat de fusils.

* * *

A ces renseignements, nous pouvons ajouter que la carabine dont il est ici question est un mousqueton, dont une dizaine d'exemplaires ont été envoyés à l'essai à Wallenstadt. Si les résultats sont favorables, de plus nombreux exemplaires seront remis à la troupe, pour poursuivre les essais sur une plus grande échelle. Ce n'est qu'après ces expériences, et le nouveau mousqueton ayant reçu les perfectionnements qu'elles pourraient conseiller, que l'arme pourra être considérée comme étant au point.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre de 1914 : *Documents diplomatiques français*, 1871-1914. II^e tome de la 1^{re} série, 1^{er} juillet 1875-31 décembre 1879. Grand in-8° de 621 pages. Paris, 1930. Editeurs : Alfred Costes et l'Europe Nouvelle.

Le volume précédent, premier de cette série, a été résumé dans notre livraison de mai 1930. On rapprochera aussi de celui que nous mentionnons aujourd'hui, le II^e tome de *La politique extérieure de l'Allemagne* (traduction française des documents de *Die grosse Politik der europäischen Kabinette*) résumé en avril 1928, et le III^e tome, livraison de juillet 1928.

En Allemagne, la politique extérieure est dirigée par le prince de Bismarck, alors au faite de son autorité ; en Russie par Gortschakoff, que Bismarck déteste, et en Autriche-Hongrie par Andrassy, avec lequel il s'entend bien. En France, le duc Decazes détient le portefeuille des Affaires étrangères, puis, pendant une éphémère période de novembre et décembre 1877, M. de Banneville, auquel succède, le 13 décembre 1877, M. Waddington. En Angleterre, les personnages influents sont lord Beaconsfield (Disraeli) et lord Salisbury ; à Rome Depretis, et, plus ou moins, M. Crispi, président de la Chambre des députés.

Cette énumération des hommes politiques les plus en vue, pendant cette période de quatre ans et demi, n'est pas inutile, car, greffées sur les actes officiels, les relations personnelles complètent la vérité historique. On le voit bien lorsque Waddington devient, à Paris, ministre des Affaires étrangères et qu'à l'Ambassade française de Berlin le comte de Saint-Vallier succède à Gontaut-Biron. Bismarck apprécie fort ces deux hommes, qui ne sont pas nouveaux pour lui, car il les a vus à l'œuvre au temps critique de 1871. Il les considère comme digne de sa confiance, et du coup, le ton rogue qu'il affectait souvent vis-à-vis de la République française devient doux et conciliant.

Il s'est du reste produit, en France, un important changement politique. Après la dissolution de la Chambre des députés par le président de Mac-Mahon, le corps électoral a choisi, pour le représenter, une majorité de députés nettement républicaine. Mac-Mahon a été remplacé par M. Grévy, et les risques d'une restauration monarchique tendant à disparaître, les affirmations du désir de paix, que depuis 1871 les gouvernements français ont constamment renouvelées et qui répondent à leur action diplomatique, trouvent à Berlin un accueil confiant.

Bismarck saisit avec empressement ce nouvel ordre de choses, car il n'est pas sans souci par ailleurs. L'insurrection des chrétiens des Balkans, qui a provoqué la guerre de la Russie contre les Turcs, et le Congrès de Berlin, qui a frustré les Russes, au bénéfice de l'Autriche surtout, des espoirs que leur victoire et le traité de San-Stepano leur avaient fait caresser, ont affaibli l'alliance des trois empereurs. Le tzar Alexandre a beau prodiguer ses marques de sympathie à l'adresse de Guillaume I^{er}, il est incontestable que la Russie s'éloigne de l'Allemagne.

Eviter que cet éloignement conduise à un rapprochement entre St-Petersbourg et Paris, est une des préoccupations du chancelier allemand. Il ne lui déplaît pas que la France reprenne une place plus influente dans le concert européen, et, à cet effet, il s'efforce, d'une part, de la rapprocher de l'Angleterre, rivale traditionnelle de la Russie, à cause des détroits de Constantinople, en favorisant le condominium de la France et de l'Angleterre en Egypte, d'autre part, de contrecarrer les tentatives de l'Italie qui ne voit pas sans déplaisir la France approcher de Tunis. Toute l'année du Congrès de Berlin et les mois qui suivent sont dominés par cet imbroglio politique dont les documents diplomatiques français permettent de suivre les fluctuations.

Finalement, on assiste à l'éclosion et à la signature entre Bismarck et Andrassy du traité qui va faire de l'Autriche une protégée de l'Empire allemand. Bismarck expose ses raisons à de Saint-Vallier dans une longue conversation, en novembre 1879. Il constate que, depuis trois ans, la politique de la Russie à l'égard de l'Allemagne s'est modifiée ; l'ancienne amitié a fait place à une jalousie et à une défiance singulières ; Gortchakoff a commencé.

Un second froissement s'est produit dans l'automne de 1876 ; la Russie se voyait déjà maîtresse de Constantinople et a proposé à l'Allemagne de partager avec elle les dépouilles des Balkans au détriment de l'Autriche. Bismarck répondit que l'Autriche était une condition nécessaire à la sécurité de l'Allemagne et que celle-ci n'admettrait pas sa destruction. C'est ainsi que de fil en aiguille Berlin et Vienne en sont arrivés à leurs nouveaux arrangements ; non un traité en règle, explique le chancelier, mais un accord concerté en vue de certaines éventualités. Sur les six puissances européennes, il en voit trois qui sont résolument pacifiques, l'Allemagne, l'Autriche, la France ; une quatrième, l'Angleterre, est belliqueuse au-delà des mers, mais pacifique en Europe. Opposées à ces quatre puissances, il en voit une qui est agressive et conquérante, la Russie, et une inquiète et prête aux aventures, l'Italie. Le moyen de contenir les puissances belliqueuses, c'est de réaliser l'entente des puissances pacifiques.

Ce document est un des derniers que publie ce tome particulièrement intéressant relatif à l'action diplomatique de la France soucieuse de se relever de ses désastres. F. F.

Carl Ernst, Hüttendirektor in Charleroi : *Der grosse Krieg in Belgien. Beobachtungen seinen ehemaliger hannovercher Landsleuten gewidmet.* Gembloux 1930. Verlag von J. Duculot.

L'auteur, un homme âgé de septante-sept ans, est un Allemand de naissance, neutralisé Belge. Son fils est mort au front belge, victime de la guerre. « Peut-être, écrit-il, tel de mes lecteurs penserait-il que mon récit est influencé par ce cruel souvenir. Ce serait une erreur. Sur son lit de mort, mon fils s'est écrié : « Je meurs sans haine et sans peur ». Mon écrit s'inspire de la même pensée. »

Il est manifeste que dans le cours de son exposé, l'auteur s'est appliqué à la réaliser. Il expose les faits, simplement, sans grands éclats de voix, sans forfanterie. Au moment où, en Allemagne, une histoire tendancieuse s'efforce de masquer la vérité et de noircir de nouveau la Belgique, le petit volume de Carl Ernst est un baume sur l'indignation. Il résume les événements dont la Belgique a été le théâtre depuis l'ultimatum du 2 août 1914 jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918. On peut recommander cette lecture sans aucune réserve. F. F.

Dernières nouveautés et révolution de la grande guerre, 1917, par B. Cloche. Avec préfaces-extraits des principaux critiques militaires. In-12 de 174 pages. Paris 1930. Editions Les Etincelles. Prix 12 fr. (français).

Cet ouvrage est consacré à l'année d'épreuve 1917, en France : le remplacement de Joffre par Nivelle, l'offensive d'avril à moitié victorieuse, mais trop peu, trop inférieure aux espérances caressées et surtout aux promesses faites pour que la demi victoire ne prît pas l'apparence de la défaite avec ses suites de démoralisation et de propagande défaitiste. A Nivelle, à qui les circonstances politiques

jointes à des insuffisances personnelles ont compliqué la tâche d'étranges façons, succède Pétain qui opère le redressement moral des troupes, comme Clémenceau succédant à l'insuffisant Ribot opère le redressement moral de la nation.

Tel est le sujet du livre, exposé de psychologie plutôt que d'opérations militaires, et manquant, d'autre part, de simplicité à mon goût. Mais je donne mon goût pour ce qu'il vaut. F. F.

Memorandum zur deutschen Abrüstungspolitik, par Carl Mertens, Genève, 1930. 32 p. grand format.

Carl Mertens est l'un des rares Allemands qui soient résolument et nettement pacifistes. Comme tel, il ose imprimer ce que beaucoup savent et que personne d'autre ne dit, par ex. : Aussi longtemps que l'Allemagne a eu une armée, Stresemann a préconisé l'emploi de la force, sans aucun scrupule ; lorsque la force a fait défaut, il s'est converti à la politique de la résistance passive : celle-ci ayant échoué il a eu recours à la politique de paix, et a ainsi atteint son but ; l'Allemagne est redevenue grande puissance.

Les successeurs de Stresemann continuent dans le même ordre d'idées, dans la même méthode d'opportunisme. Mais au fond leur but est le même que celui des casseurs de vitre genre Hitler et consorts : la restauration de l'Allemagne dans toute sa grandeur militaire et politique d'avant-guerre.

Toute la politique de désarmement de l'Allemagne tend beaucoup plus à son désarmement qu'à la limitation des armements de ses voisins.

Cela est clair comme de l'eau de roche pour qui a lu attentivement la brochure de Carl Mertens. L.

Général Camon : *Le génie et le métier chez Napoléon*. In-8 de 134 pages, avec 22 croquis dans le texte. Paris, 1930. Berger-Levrault. Prix : 10 fr. (français).

Dans ce nouvel ouvrage, le général Camon nous montre, avec sa concision habituelle, différentes faces du génie militaire de Napoléon. L'ouvrage comprend cinq études :

La première étude : *Génie et métier chez Napoléon*, nous fait voir quelle ressource fut pour ce grand stratège, dans des circonstances singulièrement critiques, le schéma de manœuvre que son génie lui avait fait construire vraisemblablement en 1788 à Auxonne ; il avait alors dix-neuf ans.

Deuxième étude : *Autour des batailles de Napoléon*. — On y voit Napoléon sur le champ de bataille de Marengo, en 1804, quatre ans après l'événement, inventer un nouveau schéma de bataille, qui se rapproche d'ailleurs beaucoup du schéma Frédéricien et qu'il appliquera dans les batailles d'Austerlitz, de Friedland et de Waterloo.

Troisième étude : *Une heure tragique de Napoléon : la détention au fort d'Antibes*. — Nous y voyons le génie de Bonaparte aux prises avec les idées stratégiques erronées de Carnot le délégué du Comité de Salut Public aux opérations militaires et cela au sujet du plan à adopter dans la guerre contre le Piémont.

Quatrième étude : *Napoléon s'éveille à la haute ambition*. — On y voit le jeune général Bonaparte après Lodi prendre conscience de son génie politique qui lui fut aussi utile pour la conduite de ses campagnes que son génie militaire.

Cinquième étude : *Napoléon écrivain*. — Cette étude nous montre Napoléon écrivant à Sainte-Hélène ses mémoires avec un véritable

génie littéraire et apportant à leur rédaction les mêmes soucis que les écrivains les plus renommés.

D^r RENÉ CRUCHET : *La conquête pacifique du Maroc*. Préface de M. Th. Steeg. Editions Berger-Levrault, Paris.

Le général Lyautey, qui conquiert et qui conserva si magnifiquement le Maroc à la France, apprécie tout particulièrement le concours que lui ont apporté les médecins : « L'expansion coloniale a ses rudesses ; elle n'est ni sans reproche ni sans tare, a-t-il écrit quelque part ; mais si quelque chose l'ennoblit et la justifie, c'est l'action du médecin comprise comme une mission et un apostolat ».

L'on comprendra mieux encore cette appréciation après avoir lu l'histoire de l'activité au Maroc, dans le passé et aujourd'hui, de médecins-colonisateurs, de médecins-diplomates et du corps médical bien organisé et si bon organisateur que la France y envoya et qu'elle y entretient pour le plus grand bien des populations colonisées, de la civilisation et dans l'intérêt bien entendu de la mère patrie. La conquête pacifique est digne de la conquête militaire : elle la complète et l'achève le plus heureusement. Le livre du professeur Cruchet en fait une démonstration fort intéressante : une vraie leçon de colonisation à retenir et surtout à pratiquer !
A. St.

LOWELL THOMAS : *Les corsaires sous-marins*. Traduit de l'anglais par Pierre Revoil et René Jouan. Payot, éditeur, Paris. Prix : 24 fr. franç.

Des récits contés — entre des verres de bière — par d'anciens officiers allemands de sous-marins à M. Lowell Thomas, un reporter américain qui cherchait — il l'avoue du reste le plus ingénument du monde — des figures romantiques, des aventures romantiques de quoi composer « la plus angoissante et la plus bouleversante histoire de la guerre mondiale, » la poursuite du succès de vente, business, quoi !

Le livre est-il dépourvu d'intérêt ? Il serait injuste de l'en vouloir dépouiller entièrement. Il offre une de ces mille collections de tableaux fragmentaires de la guerre marine qui familiarisent le lecteur — réserve faite de la sincérité plus ou moins grande — avec la vie quotidienne de ses « héros » et surtout avec leurs inquiétudes. Un des récits a cependant quelque saveur piquante : celui du torpillage du « Lusitania », transmis au public par cet Américain particulièrement bien disposé envers ceux qu'il appelle des « tranquilles et charmants garçons... aujourd'hui d'humeur particulièrement heureuse ».

Bref, des histoires et des historiettes de sous-marins, oui. Mais des études pour servir à l'histoire de la guerre mondiale, ah ! certes non !
A. St.

Paix ou Guerre ? par A. Renard, ancien sénateur à la Librairie Félix Alcan. Préface de R. Poincaré. Paris 1930. Prix : 12 ff.

Sous ce titre très général, un Malmédien d'origine, l'ancien sénateur socialiste Albert Renard fait un exposé fort touffu d'une question très locale, celle des cantons d'Eupen (Néau) et Malmédy. L'auteur démontre que le retour à la Belgique de ces territoires restreints — environs 70 000 habitants — se justifiait par cent raisons, historique, racique, économique, stratégique, etc., autant que par la volonté nettement exprimée de leurs citoyens.

En passant, le sénateur touche à certaines difficultés qui sus-

citent journellement d'Hollande à Belgique, froissements et récriminations. L'auteur semble partager le point de vue de nombreux membres influents de son parti, à savoir qu'une rectification de frontières serait souhaitable — notamment celle qui supprimerait la hernie de la Flandre zélandaise sur la rive gauche de l'Escaut et donnerait ce fleuve comme séparation entre les deux pays, de Bath à la mer, — car elle serait logique et tarirait une source abondante de différents et de conflits.

Il est de fait que la conférence de Londres aurait eu peine à réserver meilleure armoire à disputer et à dissentiments que cette poche malencontreuse dont les habitants se plaignent d'ailleurs d'être assujettis aux lois et règlements d'un pays séparé d'eux par un vaste bras de mer, difficile à traverser, alors que les centres de leur vie économique sont Bruges et Gand.

Mais tout cela justifierait-il le titre de *Paix ou Guerre* auquel souscrit pourtant M. Poincaré qui a préfacé l'ouvrage ? A. St.

Gouvernement et commandement, par J. M. Bourget. Les leçons de la guerre mondiale. In-98 de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Payot, Paris. Prix 25 fr. (français).

Vieille question, très vieille, que les nouvelles guerres ne rajeunissent pas, mais à l'examen de laquelle toutes ramènent, car chacune voit se répéter la même difficulté : l'accord entre les hommes qui sont au gouvernement de l'Etat, et ceux, ou plus exactement celui qui commande les armées en chef. Le principe est simple. Dernièrement en Suisse, le petit incident de la tenue du chef du Département militaire fédéral passant la revue de la I^{re} et de la III^e division, l'a fait ressortir. Quand M. Minger a exposé à un journaliste qu'il a voulu montrer que l'armée n'était pas l'instance suprême dans le pays, mais qu'elle dépendait du peuple, et que, celui-ci étant représenté par le Conseil fédéral, il était naturel que le conseiller fédéral délégué à l'inspection des troupes revêtît une tenue de magistrat civil et non un uniforme militaire dont la vue pouvait prêter à une confusion des pouvoirs, il n'a fait qu'affirmer le principe de la suprématie de l'autorité civile sur l'autorité militaire. Virtuellement, cette suprématie existe même lorsque le gouvernement est aux mains d'un souverain plus ou moins autocrate, cumulant les pouvoirs de chef de l'Etat et la qualité de chef des forces de terre et de mer.

M. Bourget s'empare de cette différence pour étudier comment se sont comportés, pendant la guerre européenne, les deux systèmes qu'il oppose l'un à l'autre, les baptisant français et allemand. Cette qualification, précédée d'une explication qui la justifie en l'espèce, facilite l'analyse des faits, mais en réalité les nationalités n'ont rien à y voir ; lui-même n'a garde de l'ignorer, ce qu'il prouve, par exemple, en mettant en présence, dans le passé, Frédéric le Grand et Napoléon I^{er}. Sinon en droit, au moins en fait l'un et l'autre furent des souverains absolus, à la fois chefs de l'Etat et chefs des armées. Mais leurs directions politiques les ont conduits à des résultats différents lesquels n'ont pas dépendu de leurs commandements militaires.

Pendant la guerre européenne, les deux régimes ont fonctionné et laissé à désirer tous les deux, voire beaucoup à désirer à de certains moments. La raison en a été les hommes. M. Bourget en accuse aussi l'absence d'une organisation rationnelle, organisation qui préparerait les hommes de gouvernement, y compris les parlementaires dans le système français, à leur tâche du temps de guerre. C'est possible,

mais beaucoup demander à des hommes qui, dans leur généralité, sont des hommes « moyens ». Il est vraisemblable qu'à l'avenir comme dans le passé, et quelle que soit la perfection de l'organisation, les applications se riront d'elle et l'altéreront au gré des circonstances et des individus.

F. F.

Österreich-Ungarns letzter Krieg, 1914-1918. Zweiter Band. I Doppel-lieferung (mit 9 Beilagen und 24 Skizzen). Herausgegeben vom österreichischen Bundesministerium für Heereswesen und vom Kriegsarchiv. Wien 1930. Verlag der militärwissenschaftlichen Mitteilungen.

Pour l'appréciation générale de la belle publication de l'historique austro-hongrois relatif à la participation de la monarchie danubienne à la guerre européenne, nous renvoyons le lecteur à la notice parue dans la livraison d'août de la *Revue militaire suisse* (p. 407). La première double livraison du II^e tome que nous signalons aujourd'hui, tient entièrement les promesses du tome I^{er}. Même soin et même clarté apportés à l'exposition des faits, même abondance de cartes et croquis explicatifs.

Le début rappelle la situation précaire dans laquelle les lourdes batailles de 1914 ont laissé l'armée austro-hongroise. Le plan d'appui à procurer par l'Allemagne au front d'Orient a échoué à la suite de la défaite allemande de la Marne. L'allié allemand n'est pas en beaucoup meilleure posture que l'Autriche-Hongrie ; après la Marne, ses pertes se sont multipliées dans les Flandres, sur l'Yser et devant Ypres. La guerre se transforme en combats traînants sur tout le front de la Suisse à la mer du Nord, et prend la même allure dans la région sud du front d'Orient. Il faudra pourtant bien que l'état-major allemand se résolve à ne pas laisser seuls les austro-hongrois à la dure tâche de faire face au colosse russe. Sans doute, celui-ci a subi, lui aussi, des pertes très sévères, mais il lui est moins difficile qu'à l'Autriche de les récupérer. Que les Allemands viennent, ils s'apercevront d'une chose dont ils ne se font aucune idée, la différence entre l'armée d'un Etat homogène, et la bigarrure de troupes recrutées dans des nationalités aussi nombreuses et diverses que celles qui constituent la monarchie des Habsbourg.

La guerre d'Orient prend d'ailleurs une importance plus grande depuis que la Turquie s'est jointe aux empires centraux. Mais il devient de plus en plus certain, d'autre part, que l'Italie se détache de la Triple Alliance et que les défaites essuyées par les armes austro-hongroises en Serbie l'encouragent à rechercher l'application de l'égoïsme sacro. Tel est le point de départ de cette double livraison qui nous fera assister à la suite des événements militaires, de Galicie, et surtout à la campagne d'hiver dans les neigeuses Carpathes.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. N° 10, Oktober 1930. Colonel Arthur Fonjallaz : Une étude sur les manœuvres de la 1^{re} division, 7—11 septembre 1930. — Oberst H. Kern : Das neue Exerzier-Reglement für die Infanterie. (Fortsetzung.) — Hptm. H. Berli : Nicht vermehrte Ausbildung der Unteroffiziere, sondern ihre Erziehung zu Vorgesetzten. (Fortsetzung und Schluss.) — « Wasserköpfe. » — Dipl.-Ing.-Chem. M. Meyer : Chemische Kampfstoffe. — Hptm. Tank : Chronik der Schützenkompanie von Nidwalden 1796—1930. (Schluss.) — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen. — Heft 10, Oktober 1930. — Oberst-Div. Sonderegger : Ausblicke in die Zukunft der schweizerischen Armee. — Hptm. G. Däniker : Maschinengewehrgarbe und Treffererwartung beim indirekten Schiessen. — A. von Wittich : Feldmarschal Conrad. (Forts.) — E. von Verdross : Kriegserlebnisse eines österreichischen Sturmzugskommandanten. (Forts.) — Hptm. R. Berlin : Die Probleme einer neuzeitlichen Luftmacht.

Vierteljahrsschrift für Schweizerische Sanitätsoffiziere : N° 4, Oktober 1930. — Gesellschaft schweizerischer Sanitätsoffiziere. — Hptm. E. Schegg : Der Einsatz der San. Kp. bei erfolgreichem Fliegerangriff auf ein vormarschierendes I. R. — Assemblée internationale des Services de santé des armées de terre, de mer et de l'air (Liège, 18–21 juillet 1930). — Comité permanent des congrès internationaux de médecine et de pharmacie militaires. — Dr Amsler : Einige Bemerkungen über den 47. Feldzug in militärisch-sanitärer Hinsicht. — Totentafel. — Zeitschriftenliteratur.

November 1930. Heft II. Die Schlacht bei Tannenberg als applikatorische Kriegspiel-Übung in der Schweiz. Eine operative Studie von Oberst Eugen Bircher. — Hptm. G. Däniker : Maschinengewehrgarbe und Treffererwartung beim indirekten Schiessen. — Oberl. Ernst von Verdross : Kriegserlebnisse eines österreichischen Sturmzugskommandanten (Fortsetzung). — Hptm. R. Berlin : Die Probleme einer neuzeitlichen Luftmacht. (Forts.) — Oberst H. Hässler : Das Feuer.-Literatur.